BOUMERDÈS

Sensibilisation sur la gestion des déchets ménagers à Thénia

La nouvelle association socioculturelle El-Moustakbel de Thénia a organisé, ce jeudi, une journée sur «la gestion des déchets ménagers».

Les organisateurs ont sollicité pour l'occasion des universitaires spécialisés dans le secteur écologique ou les problèmes liés au cadre de vie des populations. Les intervenants, originaires de la localité, ont appliqué à la fois une explication scientifique relevée de la problématique et le discours sensibilisateur destiné au simple citoyen invité également à cette rencontre. Le premier orateur s'adressant aussi bien aux autorités locales qu'aux simples administrés, et à l'aide d'une vidéo, a expliqué qu'il n'y a pas de solution miracle pour la gestion des déchets en général. L'implication des citoyens pour amoindrir l'agression sur les écosystèmes est, selon lui, essentielle. Concernant la préservation de l'environnement et, par conséquent, de la santé de la population, il s'est longuement étalé sur le rejet du plastique, notamment les sachets qui donnent un décor sinistre. Il a aussi réitéré l'appel au civisme. Précisément, c'est sur ce point que les autorités rencontrent des difficultés. «Tant que la culture de l'environnement est absente chez le citoyen qui doit accomplir automatiquement le geste pour déposer les ordures à l'endroit convenu et aux horaires convenus, nos efforts pour plus de propreté de notre commune et une amélioration du cadre de vie de nos concitoyens seront vains », dira le P/APC Halouane Saïd. Questionné sur la complémentarité avec le travail des autorités locales, le président Fahem Badreddine et les membres du bureau de l'association ne comptent pas en rester à cette activité concernant une meilleure gestion des déchets ménagers. «Nous irons exposer le problème dans les écoles et collèges de la localité», assurent-ils. Ce sont effectivement les meilleurs vecteurs de sensibilisation des familles. Par ailleurs, ils comptent organiser dans la commune une journée de volontariat pour le nettoyage de la ville. La résorption des risques écologiques émanant des anciennes carrières de tuf ouvertes sur les hauteurs de la ville figure également partmi les perspectives des membres de l'association.

L'association El Moustakbel : un potentiel utile à Thenia

Dès leur récente installation, les membres de l'association ont organisé des activités crédibles, notamment celles de ce jeudi d'un niveau appréciable. Les associés ont déjà un réel potentiel qu'ils peuvent largement renforcer. Les activités de cette nouvelle association sont attendues sur plusieurs fronts. Combler un vide sidéral en matière de structures associatives dont souffre terriblement la localité ne sera pas chose facile. De plus, cette présence qualitative exigera d'eux une vigilance permanente. La crédibilité a, en effet, un prix : maintenir une distance raisonnable avec les clans politico-idéologiques locaux, surtout ceux qui ont tiré, cette dernière décennie, l'ex-Menerville dans la dynamique de régression, est une condition sine qua non pour les succès à venir. Par ailleurs, selon le standard admis mondialement, la construction de la démocratie participative repose sur le fonctionnement d'abord citoyen et le monde associatif. Ces aptitudes sont, nous disent certains observateurs de la ville, une réalité chez la majorité des membres de l'association. Dès lors, souhaitons longue vie à El Moustakbel.

Abachi L.

AÏN-TÉMOUCHENT

La police dresse son bilan

La police judiciaire relevant de la sûreté de wilaya de Aïn-Témouchent a traité, durant l'année écoulée, une dizaine d'affaires relatives au détournement de deniers publics causant un préjudice estimé à plus de 19 milliards de centimes.

C'est ce qui ressort du bilan annuel de la sûreté de wilaya présenté par sa cellule de communication. Les plus grosses affaires de dilapidation et de détournement de deniers publics et infraction à la loi relatives aux marchés publics concernent l'hôpital Ahmed- Medeghri de Aïn-Témouchent avec un préjudice de 9,7 milliards de centimes, la direction des travaux publics avec un montant de 4,5 milliards de centimes. Pour ce qui est des détournements de deniers publics, la cellule de communication note quatre affaires traitées par la police judiciaire, la première relative au trou financier constaté au niveau de la Cnas de Aïn-Témouchent avec un montant de 1,3 milliard, la deuxième est constatée à la Badr d'El-Amria avec un détournement de 31 850 euros, dans la même banque mais à Béni-Saf, la PJ a découvert un trou financier de 477 millions de centimes détournés par un fellah, alors que l'agence du CPA de Béni-Saf a été victime d'une affaire de détournement d'un montant de 2,2 milliards de centimes.

Dans le même sillage, au niveau de la CCLS de Aïn Toba, la PJ a découvert un trou de 567 millions de centimes. En tout, 26 personnes ont été mises en cause.

En matière d'accidents de la circulation, le rapport relève que 145 accidents ont été signalés en 2008 causant 8 morts et 144 blessés soit une baisse par rapport à 2007. La lutte contre la drogue a permis de traiter 119 affaires où 213 personnes étaient impliquées, la saisie de drogue a atteint 39,89 kg, par contre en 2007, la saisie était de 20,42 kilos. Concernant les crimes et délits, la police judiciaire a traité 1 135 affaires relatives au vol, coups et blessures, escroquerie, fausse monnaie et drogue pour lesquelles 1 318 personnes étaient impliquées. 1 306 permis de conduire ont été retirés en 2008,contre 775 en 2007.

En ce qui concerne l'immigration clandestine, la police a relevé 165 personnes arrêtées dont 120 Marocains. Ces derniers travaillent en Algérie dans le bâtiment. En 2007, 246 personnes ont été arrêtées dont 96 Marocains.

S. B.

Khenchela fête Yennayer

Yennayer est célébré dans toute la région de Khenchela dans une ambiance tout à fait particulière et une ferveur qui tranche avec les journées maussades des autres fêtes.

Les traditions séculaires berbères, intactes, que ce soit à Tamza, Bouhmama, Aïn Touila ou Baghaï, palais de la reine berbère El-Kahina, pour ne citer que ces localités, Yennayer est célébré surtout dans les campagnes.

Avant le jour J, les femmes et les jeunes filles nettoient les maisons, remplissent le *kanoun*, lavent les vêtements et les effets de couchage et les maîtresses de maison achètent de nouveaux ustensiles de cuisine si leurs moyens financiers le permettent évidemment. Le jour de la fête, des plats traditionnels comme le couscous, chakhchoukha, sercham, klila, refis ou askaf sont préparés avec amour, la table est garnie de fruits secs, dattes, figues, bombons, tamina, beignets, des friandises dont raffolent les enfants. Il est de coutume dans certaines familles de terminer ce jour de fête par le tissage d'un tapis, d'un han'bel, d'une kachabia. Il est de tradition aussi de finir les labours-semailles ou de participer à une *touiza* pour la construction d'une maison, une étable, ou le fonçage de puits. Il faut, enfin, rappeler que dans un passé récent, on fêtait plusieurs évènements liés à la nature, comme la fête de la pluie, du printemps. Malheureusement, ce n'est plus le cas. A l'occasion de la célébration de Yennayer, la maison de la culture de Khenchela, à sa tête Mme Bouzidi, en collaboration avec son attaché de presse, a tracé un vaste programme, pour rappeler à la nouvelle génération les coutumes et traditions de nos ancêtres et valoriser l'art traditionnel et le patrimoine berbère.

Le programme qui a débuté le 25 décembre et qui s'étale jusqu'au 15 janvier à la maison de la culture prévoit des expositions sur les habits traditionnels, la cuisine, la pâtisserie traditionnelle, la poterie, la dinanderie, l'argenterie, les bijoux... des soirées poétiques amazighes, chants et danses avec les troupes locales, notamment les Rahaba, des conférences-débats par des enseignants de tamazight… Une tente a été dressée dans l'enceinte de la maison de la culture par l'atelier Patrimoine populaire illustrant traditions et coûtumes de la région.

Des soirées théâtrales sur Yennayer, concours sur le meilleur plat traditionnel, meilleure poésie, gala non-stop, les 12 et 13 janvier, seront organisées par les troupes locales de chant chaoui. Les lauréats des concours seront récompensés. La clôture se fera autour d'une *gassaâ rfiss* accompagné de petit-lait.

S. A.

TIZI-OUZOU

L'APE du CEM Akli-Amar à Bouzeguène monte au créneau

Les élèves du CEM Akli-Amar à Bouzeguène consomment, faute de cuisinier, des repas froids depuis le mois d'octobre, soit au lendemain de la réception de la cantine, au mépris des règles élémentaires régissant ce genre de structures dont la mission est de combler le déficit alimentaire des enfants par une alimentation riche et équilibrée que seuls les repas chauds peuvent apporter.

Le comble, c'est que ces repas froids sont servis dans une salle dépourvue de chauffage en cette période difficile de l'année. Sur ce point, un diététicien dira que «si l'on met des aliments à la température de 10°C, dans un estomac et un corps à 37°C, la remontée en température de la nourriture ingérée se fera en prenant sur les calories de l'organisme».L'APE tire donc la sonnette d'alarme et décide d'une journée de protestation ce dimanche «face au laxisme de la direction de l'éducation et de l'administration» après avoir déposé un préavis de grève mardi dernier, consignant, dans un rapport adressé au directeur de l'éducation avec ampliation au wali, au chef de daïra, au P/APC et au directeur du CEM, un certain nombre d'autres griefs qui entravent, selon l'association, le bon fonctionnement de l'établissement, à savoir la non-prise en charge de la cour servant d'aire de jeu, des infiltrations d'eau dans certaines salles de classe, le bloc sanitaire en partie sans eau et sans portes.

C'est parce qu'ils craignent que cet état de faits n'influe négativement sur les résultats scolaires qu'ils ont eu recours à cette extrémité en nourrissant l'espoir «d'une prise en charge réelle et effective des problèmes». L'APE n'écarte pas, selon ses membres, de recourir à des actions plus radicales si la situation n'évolue pas dans le bon sens.

Ce pourquoi ils affirment leur disponibilité à collaborer avec tous les organismes pouvant apporter des solutions aux problèmes de leurs enfants. Par ailleurs l'on a appris que seuls 300 élèves sont admis à la restauration sur les 500 que compte l'établissement, alors que la cantine, qui fonctionne actuellement avec deux agents féminins relevant du filet social, doit profiter à la totalité de l'effectif, selon l'APE, engendrant des situations d'exclusion comme ces deux élèves du même village qui s'assoient à la même table, l'un bénéficiant des repas et l'autre non.

Une AG au cours de laquelle tous ces problèmes ont été passés en revue, selon l'APE, a été organisée jeudi en présence de la direction de l'établissement. Les parents d'élèves seront au rendez-vous aujourd'hui «pour donner à la grève la dimension qu'elle mérite».

S. Hammoum

TRADITION TIMECHRET

Dix bœufs immolés à Ibekarène

Les villages de la commune de Bouzeguène renouent ces dernières années avec la tradition ancestrale Timechret consistant en le sacrifice de bovins dont la viande est équitablement partagée entre les membres de la communauté. Cette tradition, qui a toutefois subi un glissement quant à ses motivations, participe toujours du souci de préservation du tissu socioculturel comme au village Ibekarène qui a organisé une fête à l'occasion de l'Achoura durant laquelle dix bœufs ont été sacrifiés pour couronner un certain nombre de projets, comme l'APE, réalisés par le village depuis les années 1990. Maintes fois reportée, la cérémonie symbolique a enfin vu le jour grâce à une initiative citoyenne dans une ambiance conviviale à laquelle ont pris part quelque 300 familles qui ont replongé aux sources des traditions, scellant une fraternité sans faille. Selon des habitants, la population n'a pas eu à mettre la main à la poche puisque, affirment-ils, les dix bêtes ont été gracieusement offertes par un groupe de citoyens dont cinq par deux personnes. Le lien fait avec le développement et les préoccupations villageoises redonne ainsi à la tradition un cachet s'inscrivant dans l'ordre du renouveau social, note un citoyen.

S. H.